

# Addendum

Jean Potocki

## Lettres à Andrej Jakovlevitch Budberg (fin 1806 – début 1807)

Éditées et commentées par Emiliano Ranocchi<sup>1</sup>

### I

[1 décembre 1806]<sup>2</sup>

J'ai l'honneur de faire parvenir à Votre Excellence un mémoire, dont l'intention est celle-ci. C'est qu'il est impossible que la paix dans les circonstances actuelles soit l'effet ou le produit d'une mission quelconque, lors même que l'on y employeroit des hommes d'un tout autre caractère qu'Oubryl<sup>3</sup>. Il faut des suspensions d'armes, des négociations, des batailles, Il faut qu'il s'établisse un nouvel équilibre il faut que la limite des influences, s'établisse. Il faudra peut-être dix ans de négociations, mais il faut les commencer.

Je prie votre Excellence de vouloir bien prendre en considération dans mon mémoire ce qui regarde Bagdad et Balsora. Je ne crois pas que l'Angleterre veuille la paix, mais il est toujours intéressant de lui montrer qu'elle peut l'avoir sans danger pour l'Inde.

Si mon travail n'agrée pas agréés en du moins l'intention qui est de témoigner ma reconnaissance à sa Majesté des distinctions qu'elle a bien voulu m'accorder sur la représentation de votre Excellence.

J'ai beaucoup de choses à vous dire sur la Pologne, que je ne voudrais pas confier au papier.

Jean Potocki

---

1 Cette édition a été réalisée sous la supervision constante et généreuse de Dominique Triaire qui a non seulement travaillé sur la révision de la transcription en lui appliquant son regard expert, mais également contribué de manière décisive au commentaire. La datation des lettres, parfois assez difficile, doit également beaucoup aux discussions avec lui.

2 Lettre. aut. conservée par l'AVPRI, F. Kantseliarija, op. 468, d. 7905, f. 409.

3 Sur Piotr Oubryl, voir *Jean Potocki : Œuvres III* (éd. François Rosset et Dominique Triaire) (ci-après *Œuvres*), Louvain : Peeters 2004, note 319, p. 439.

## II

Reflexions. sur l'influence de la politique Asiatique dans les Circonstances actuelles<sup>4</sup>.

[Nouvelle page]

Reflexions sur l'influence de la Politique Asiatique dans les circonstances actuelles.

Des reflexions pour etre justes doivent etre dirigées du connu à l'inconnu, de ce qui est certain, à ce qui est douteux, de ce qui est à ce qui peut arriver<sup>5</sup>. Il faut donc d'abord determiner le connu, le certain, en un mot l'etat actuel des choses. Je dis actuel ce prémier de décembre 1806. Car dans un mois d'ici, l'etat des choses ne sera peutetre plus le même.

En ce moment la Vistule sépare les armées de Gengiskhan-Machiavel. d'avec celles d'un souverain, auquel on peut à juste titre donner les noms de Marc-Aurèle et de Titus. C'est à dire que d'un coté, sont les vertus les plus pures de l'autre la politique la plus raffinée, l'audace et l'usurpation.

Dans cette lute inégale. les forces Physiques sont a peuprès les memes. Les Francois metront dificilement sur pied plus de deux cent mille hommes nationaux et cent de troupes etrangeres. La Russie peut avoir le meme nombre de Soldats.

Si nous suposons la meme habileté dans les généraux. des forces egales doivent produire des succès balancés. en sorte que le théâtre de la guerre, qui est aujourd'hui sur la vistule seroit d'autrefois sur le bug puis, sur la varta, puis de nouveau sur la Vistule. &&.

Mais que feroit Napoléon, pendant ces oscillations, successives ? Sans doute il envahira le Dannemarc, organisera la Prusse et peutetre l'Autriche. Tandis que la Russie usera ses forces dissipera ses finances, et consomera la Ruine de son allié dont le pays sera constamment le théâtre de la guerre. Voila quel sera le produit des succes balancés, dans les premières campagnes mais des la seconde peutetre. Gengiskhan-Machiavel. N'ayant plus rien à prendre en Europe, se contentera de

4 Lettre. aut. conservée par l'AVPRI, F. Kantseliarija, op. 468, d. 7905, f. 410–415. La mention « 1806. / 1er décembre » a été apposée sous le titre par un autre auteur.

5 Cette méthode, que Potocki met plusieurs fois en œuvre dans ses travaux d'historien, sera plus tard qualifiée de « régressive ». Elle consiste à se saisir d'un objet de recherche en partant du témoignage le plus récent et en remontant jusqu'au plus ancien, que Potocki appelle « la première mention historique » (Histoire primitive des peuples de la Russie, Saint Pétersbourg 1802, p. 11–12, 215 ; Essay sur l'histoire universelle & recherches sur celle de la Sarmatie, in : Œuvres III, p. 106, 130–131 ; Recueil Raisoné des plus anciennes notions historiques, in : *Emilie Klein* (éd.) : Jean Potocki à nouveau, Amsterdam/New York : Rodopi, p. 309 ; Principes de chronologie pour les temps antérieurs aux Olympiades, Saint Pétersbourg 1810, p. 26, 67). Voir aussi *Nicolas-Antoine Boulanger* : Anecdotes physiques de l'histoire de la Nature, in : *Id.* : Œuvres complètes II, Paris : Champion, 2006, p. 343.

tenir en echec les forces de la Russie, et réalisera ses projets sur la Turquie. Je suppose toujours le cas des succes balancés.

Cette nouvelle direction des forces francoises, est d'autant plus a prévoir qu'à la paix de Presbourg Napoleon a fait entendre à l'Autriche qu'elle pouvoit s'indemniser vers l'orient.

Examinons maintenant l'etat de la Turquie, et nous verrons qu'elle est divisée par le fait avant de l'etre par l'intervention des puissances Europeennes.

En efet l'Egypte est aux Arnaouts<sup>6</sup>.

La Syrie, ci devant à Gezar Pascha est probablement aujourd'hui au pouvoir des Druses<sup>7</sup>. Si non les villes, au moins le pays

Les Pascha de Janina et de Scutari sont indépendants, aussi bien que les Maynotes de la morée<sup>8</sup>.

La Servie est à Czerni-George<sup>9</sup>

La Bulgarie à Paswan Oylou<sup>10</sup>

Il ne reste donc à la Porte Ottomane sur le Continent. que la Rumelie, la Natolie et la Syrie de Damas. C'est à dire un tres beau Royaume, plus grand et plus productif que l'Espagne.

Il importe à la Russie que ce Royaume continue à subsister, et surtout que la navigation du Canal soit libre.

Quant aux provinces qui par le fait n'appartiennent plus à la porte Ottomane Peutetre le bien et le salut de la Societé humaine [demandent], qu'elles [soient] sacrifiées à l'efet de Procurer la paix.

---

6 Arnaout est un terme historique provenant du Grec (turc : *arnavut*), qui fait référence aux habitants de l'Albanie, en particulier aux Albanais servant dans l'armée turque. Il désigne par extension les troupes mercenaires de l'armée ottomane qui englobaient aussi des Grecs, des Serbes et des Bulgares.

7 Les Druzes sont un group ethno-religieux qui professe une variante hétérodoxe de l'Islam d'ascendance chiite. Au cours de l'histoire, ils furent objet de persécutions par l'Islam orthodoxe. Jusqu'au 17<sup>ème</sup> siècle, ils s'établirent sur les montagnes du Liban, où ils purent jouir d'une quasi-autonomie, même s'ils étaient nominalement assujettis à l'Empire ottoman.

8 La Morée (en grec Μωρέας ou Μωριάς) est le nom donné à une région du Péloponnèse, en Grèce, à partir du Moyen Âge jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle. Ce nom, dont l'étymologie est incertaine, apparaît pour la première fois dans les chroniques byzantines du 10<sup>ème</sup> siècle. Les Mainotes ou Maniotes du Taygète sont un peuple chrétien d'origine grecque qui habitait le Magne (en grec Μάγνη ou Μαΐνη), une péninsule de la Morée méridionale. Ils ne se soumièrent jamais vraiment aux Turcs. Une tradition qui remonte au moins au Moyen Âge en faisait les descendants des Spartiates. Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, les voyageurs étrangers et les poètes romantiques considéraient cette tradition comme un fait historique.

9 Đorđe Petrović (1752–1817), dit Karađorđe ou Karageorges, était un militaire et homme d'État serbe. Il mena la première révolte serbe contre l'empire ottoman (1804–1813) et fonda la dynastie des Karađorđević.

10 Osman Pazvantoğlu (1758–1807), né à Vidin en Bulgarie, mais d'origine bosniaque, servit d'abord comme soldat de l'Empire ottoman, puis, après 1794, comme gouverneur de la région de Vidin. Il mena une rébellion contre le Sultan.

Il est vrai que tout ce qui tendroit à frayer aux François le chemin de l'Asie ne sauroit plaire à l'Angleterre. Mais le colosse de la puissance continentale ne la menace t'il pas d'un danger encore plus éminent.

De plus je crois que l'on peut trouver des garanties humainement suffisantes pour assurer aux Anglois, la possession paisible de l'Inde. Je m'explique, et je demande que l'on veuille bien me suivre avec attention.

Si le présent mémoire est mis sous les yeux de sa Majesté. Elle pourra en même tems jeter un coup d'œil, sur la Carte Politique<sup>11</sup>, que j'ai eu l'honneur de lui présenter. Elle y trouvera que le Gezirat<sup>12</sup> Province comprise entre le Tigre et l'Euftrate doit etre mise sous l'influence Russe et animée par le commerce Arménien.

Mais là où finit le Gézirat. Les deux fleuves n'en forment plus qu'un large et majestueux. Depuis Bagdat à Balsora Cette distance mise au pouvoir des Anglois leur donne une position militaire, peutetre unique dans le monde. Puisque devant eux et deriere eux sont des déserts. Sur leur Gauche est le Golphe Persique, sur leur droite l'influence Russe. Or comme l'Egypte n'a point de ports sur la mer rouge, il en resulteroit que la possession de l'Inde seroit Garantie aux Anglois autant qu'humainement Elle peut l'etre.

Il me semble que s'il m'étoit permis de traiter ce sujet avec le ministre Anglois. Je parviendrois peutetre à lui faire considerer cette possession comme un élément propre a entrer dans la paix future.

Je dis la paix future, car elle me semble encore tres éloignée. D'un coté on ne la ratifioit point, de l'autre on l'enfreignoit déjà par les représentations au sujet de la Valachie.

Nous ne sommes point encore à l'époque de la paix. Mais nous sommes ou nous pouvons etre, aux Treves, aux suspensions. C'est à dire sur le chemin de la paix.

La Vistule peut servir de barrieres pendant de longues négociations, et peutetre le Méteore politique, détourné, contenu disparoitra de lui meme.

On peut sauver la Prusse, en sacrifiant la Grece.

Napoléon montre beaucoup d'ambition et il en montre moins encore qu'il n'en cache. Peutetre a til resolu dans son cœur L'anéantissement de l'Autriche. S'il est un moyen de la sauver, C'est celui qu'il indique lui même. Des indemnisations vers l'orient.

Si le Systeme de négociations que je propose étoit adopté. voici quelle seroit la marche à suivre.

---

11 Au sujet de cette carte qui n'a toujours pas été retrouvée, voir Œuvres V, p. 142.

12 Gézirat où Géziré, du mot arabe signifiant île, était l'un des noms historiques donnés à la Mésopotamie, « parce que l'Euphrate & le Tigre en font comme une isle » (Dictionnaire universel François et Latin, nouvelle éd., T. IV, Paris 1771, p. 501).

Premierement une suspension d'armes de quatre mois.

Secondement proposer de negocier sur la prépondérance en Valachie dont la France se plaint.

Troisiemement [sic] amener successivement<sup>13</sup> les grands objets de négociations qui peuvent conduire à la paix generale.

L'équilibre de L'Europe ne se retrouvera plus. Mais il est encore tems de fixer les limites de trois grandes influences. qui s'étendront sur tout le globe.

---

Si des principes pareils étoient adoptés je desirerois être employé. non pas en premier mais en second. Je le desire pour deux raisons la première qu'il s'agit d'affaires Asiatiques la Seconde. Que dans ma jeunesse, j'ai eu quelque liaison avec Talayrand et je sais que ma personne lui seroit agreable. c'est a dire que j'en recevrais un bon accueil.

### III

[2 décembre 1806]<sup>14</sup>

Votre Excellence<sup>15</sup>

m'a tres sensiblement obligé en me permettant de donner aux relations que j'ai avec elle la forme d'une correspondance. Les choses que j'ai à dire ne sauroient être mises sous la forme de mémoires.

Cette forme suppose des notions completees, des conclusions positives. Mais dans l'état incertain de la politique actuelle des idées trop précises ont leur danger. Quelque puissante que soit la Russie, Elle n'est point maitresse des evenements. Elle doit quelque fois, hésiter [dans] ses démarches, les suspendre, les mesurer.

Dans la correspondance que vous voulés bien me permettre. Je m'abandonnerai à mes reflexions, et meme à mes hésitations mais j'essayerai cependant de metre en avant quelques principes. Cette méthode abstraite à l'inconvenient d'exiger beaucoup d'attention mais elle est tres favorable à la clarté.

Mon premier principe, est que l'état de commotion universelle, ou se trouve le globe, sera suivi d'un état plus stable, Assuré par des traités fameux. Tels que

---

13 Coupant le mot en fin de ligne, il écrit : « successive/vement ».

14 Lettre. aut. conservée par l'AVPRI, F. Kantseliarija, op. 468, d. 7905, f. 416-419.

15 Un autre auteur a inscrit la mention : « 1806. N° 1 » en tête de page.

celui de Vestphalie<sup>16</sup>. Dans tous les cas pareils, C'est toujours l'épuisement qui produit le repos. Je pose donc en Principe.

« Que l'Europe tend à la Stabilité. » (a)<sup>17</sup>

Je dis que l'Europe est dans un état qui tend à la Stabilité. mais je ne dis pas, que cet état en soit encore susceptible

Et ici je vous prie d'observer l'avantage d'établir des principes. même au milieu des incertitudes. par exemple. le plus grand défaut de la paix signée par Oubryl, étoit d'être prématurée. Napoléon l'avoit à peine signée qu'il incitoit la Porte contre la Russie. Si l'on eut fait attention à l'état de l'Europe. L'on eut vu que la paix n'étoit point mure, et l'on se fut épargné cette démarche.

Mon premier principe est donc.

« Que l'Europe tend vers la Stabilité. » (a)

Mais à quoi reconnoitra t'on ce point de maturité ou l'on pourra établir des bases nouvelles d'un droit public tout nouveau ? Cette question est compliquée. car.

Si l'on y veut faire entrer des cas imprévus, et in-probables. tel que seroit la mort subite de Napoléon, une révolte en France, ou d'autres cas inattendus. Alors le problème est de ceux que l'on appelle indéterminés, parce qu'ils sont susceptibles, de solution[s] différentes toutes également justes.

Mais si l'on suppose la Continuation des mêmes effets, produits par les mêmes causes. Alors la question pourra être renfermée dans des bornes assez étroites.

Et d'abord les armements et les expéditions secrètes de l'Angleterre, nous donnent facilement la clef de sa politique.

Ces armements [sic !] sont sans doute dirigés, vers l'Amérique Espagnole ou vers les îles de France, et Bourbon. C'est à dire que l'Angleterre se hâte d'acquiescer, et lors qu'elle aura acquis la paix sera mure pour elle.

Ce principe peut également s'appliquer à la France. La paix sera mure pour Napoléon lorsqu'il aura substitué ses frères à tous les Bourbons et que de plus il aura l'Égypte pour y exercer l'activité des Français, et y placer le superflux de leur population.

Et ceci m'autorise à mettre encore un principe en avant.

C'est que « supposé que l'on veuille combattre à outrance le Système de Napoléon. Il faut soigneusement lui cacher cette intention. Parce qu'Alors regardant la Russie, comme le seul obstacle à ses vues, il réuniroit contre elle des moyens militaires dont l'accumulation surpasseroit peut-être notre attente. » (b)

Ce principe est d'une haute importance, et si nous voulons faire entendre à Napoléon que l'intention de la Russie, n'est point de combattre son<sup>18</sup> système

16 Le traité de Westphalie mit fin à la Guerre de Trente Ans (1648).

17 Potocki ajoute ici la note suivante : « je mettrai ainsi une lettre de l'Alphabet aux principes afin d'y recourir plus aisément. ».

18 Le s à la fin du mot est barré.

à Outrance. Il faut saisir toutes les occasions de montrer des vues pacifiques, mais non point proposer la paix.

Par exemple il seroit convenable de faire entendre « Que l'on ne seroit point éloigné, d'entrer en explication au sujet de la Valachie, et que la longue amitié qui a subsisté entre la France et la Porte, est un motif dont on reconnoit toute la valeur. »

Voilà de ces démarches qui ne compromettent point, qui peuvent s'adapter à plusieurs systèmes différents, et qui cependant ne portent aucun caractère de duplicité.

La meilleure manière de faire une pareille ouverture, seroit une démarche confidentielle, du ministre de Russie à Copenhague<sup>19</sup> au ministre de France à la même cour<sup>20</sup>. Conçue à peu près dans les mêmes termes que ci dessus. Le dit ministre de France le manderoit à sa cour, qui probablement répondroit qu'elle veut entrer en explication. Car ce sont des choses qu'on ne refuse point.

Alors on verroit les ordres à donner au ministre.

La même ouverture confidentielle pourroit être faite par Italinski<sup>21</sup> au ministre de France à Constantinople<sup>22</sup>, et lui être enjoint de faire quelques avances en prévenance

Tout pays qui n'est point séparé de la France par un bras de mer, comme l'est l'Angleterre ou la Suède, ne doit pas un instant perdre de vue les règles de la Politique, et user de toutes les ressources qu'elle lui offre.

Permettez que je termine ici ma lettre qui est déjà trop longue pour le temps que vous pouvez me donner.

Je me propose d'aller demain à la Chancellerie de votre Excellence, demander la communication du traité de 1804<sup>23</sup> où je puiserai de nouvelles lumières sur cet objet.

De votre Excellence  
Le très humble  
Serviteur le  
Comte Jean Potocki

Le samedi 2 Décembre 1806<sup>24</sup>.

19 Vasilij Grigor'evič Lizakevič (1737–1815), ambassadeur de Russie au Danemark de 1800 à sa mort.

20 Claude-Victor Perrin fut ambassadeur de France à Copenhague de 1804 jusqu'en septembre 1806. Son successeur, François Charles Luce Didelot (1769–1850) fut nommé le 31 décembre 1806.

21 Andrej Jakovlevič Italinskij (Kiev 1743 – Rome 1828), diplomate, ambassadeur de Russie à Naples, Constantinople et Rome. Voir Œuvres III, note 401, p. 444.

22 Horace François Bastien Sébastiani (1772–1851), ambassadeur de France à Constantinople entre 1806 et 1808.

23 Il s'agit vraisemblablement de la convention entre l'Autriche et la Russie du 25 octobre / 6 novembre 1804. Elle prévoyait qu'en cas de tentative d'expansion française en Europe Centrale, en Turquie ou dans le Royaume des Deux-Siciles, l'Autriche envoie 230 000 soldats et la Russie 115 000.

24 La date ne semble pas autographe.

## IV

[après le 2 décembre 1806]<sup>25</sup>

N° 2

Votre Excellence

a pu voir dans ma lettre précédente que j'y ai mis en avant deux principes. L'un étoit que L'Europe tend vers le repos. L'autre que l'on ne doit point, présenter à Napoléon le Cabinet de Petersbourg sous l'aspect d'un ecueil, auquel viendroient éternellement échouer tous ses projets. Mais qu'au contraire il falloit toujours montrer du penchant à la Conciliation, sans pourtant parler de paix et cela parce que la paix n'étoit pas encore mure.

Maintenant je vas traiter de la Turquie qui sera toujours le grand point de Contact entre la Russie et la France.

Et d'abord qu'il me soit permis de m'élever avec severité, contre le projet favori des politiques de cafés et de tavernes, dont<sup>26</sup> la maxime éternellement rebattue est

« Qu'il faut renvoyer les Turcs en Asie »

Pour juger de ce qui arriveroit à la puissance Europeenne, qui prendroit Constantinople. Considérons ce qui est arrivé aux François qui ont pris le Caire.

la premiere révolte, couta la vie à des milliers d'hommes, et son mauvais succès ne corrigea pas les Caïriens. A peine Bonaparté eut il quité l'Égypte, que les François furent chassés du Caïre, et la moitié des femmes Egyptiennes, mises en pieces. Kleber<sup>27</sup> mit le siege devant la ville Les Caïriens se defendirent en desesperés, et les massacres n'eurent plus de borne.

Ce qui est arrivé<sup>28</sup> une fois au Caire arriveroit peutetre tous les ans à Constanople [sic] Et quel moyen auroit on de l'éviter ?

Toute la ville vit du faste des grands. Ouvriers, marchands, batteliers, portefaits. Tous en tirent leur subsistance. Trois ou quatre cent mille ames<sup>29</sup> se trouveroient sans pain. Des la premiere année d'une domination étrangere.

---

25 Lettre. aut. conservée par l'AVPRI, F. Kantseliarija, op. 468, d. 7905, f. 419-423.

26 Rayé : l'eter.

27 Corrigé « Kellerman » rayé. Jean-Baptiste Kléber (Strasbourg 1753 – Le Caire 1800), général français lors des guerres révolutionnaires et la campagne d'Égypte. En 1799, en partant pour la France, Napoléon lui confia le commandement suprême de l'armée d'Égypte. Après avoir battu les Turcs à la bataille d'Héliopolis et réprimé une révolte au Caire, il fut assassiné par un étudiant syrien.

28 Rayé : le.

29 Rayé : en tirent leur subsistance.



Quelle effroyable politique, que celle dont les opérations occasioneroient des Calamités, plus cruelles que la peste de Marseille, et le tremblement de terre de Lisbonne, ou le tremblement de terre de Lisbonne. [sic]

Ecartons donc à jamais, la maxime dont les echos, des tavernes ont si longtemps retenti<sup>30</sup>. Les Turcs ne doivent point être chassés d'Europe. Un million d'affamés parqués dans l'enceinte d'une capitale déchuée seroient pour la Russie, la plus désavantageuse des possessions.

Ce que je dis de Constantinople peut aussi s'appliquer avec Justesse à toute Province Turque dans laquelle, la religion musulmane, prédominerait sensiblement.

Je pose donc en principe Politique

« Que la Russie doit garantir à la Porte, premièrement son existence, secondement l'entière possession de toutes les Provinces, où la religion musulmane, est notablement pré-dominante. » (principe c)

L'on verra en son lieu que cela fait encore un bien beau Royaume.

Et je vous prie d'observer encore ici l'avantage des principes bien posés. car en même temps que celui-ci, prévient de tristes calamités. Il renferme dans de certaines limites les idées vagues de concessions, et de Partages. Idées dont il faudra bien adopter une partie puis qu'aussi bien, l'on ne pourroit pas en s'y opposant espérer un succès complet.

Je reviendrai sur ce sujet une autre fois, et maintenant j'en vais traiter un autre qui a des rapports très étroits avec les circonstances présentes.

Je ferai voir que la situation de la Russie à l'égard de la Porte, a totalement changé depuis le traité d'Yassi<sup>31</sup>, signé par Bezborodko<sup>32</sup>

Alors la Podolie n'étant point au pouvoir de la Russie. Il n'y avait de frontière que depuis, Dubassory à Akerman et le Dniester séparait la Moldavie, d'avec un pays tout à fait désert.

Aujourd'hui tout a changé de face. Les pays qui étaient déserts se sont peuplés. Odessa est sorti du Néan<sup>33</sup>. La Podolie est un pays Russe.

Dans cet état de choses, supposons que la porte cède aux incitations de la France ou de toute autre puissance. Qu'elle rassemble ses sauvages armées sur les bords du Dniester et qu'au milieu des négociations elle leur ordonne une incursion dans la Podolie, et le Gouvernement de Cherson. On les chassera bien

---

30 Corrigé : ressenti.

31 Le Traité d'Iași, signé le 9 janvier 1792 à Iași (Jassy) en Moldavie, mit fin à la Septième Guerre russo-turque (1787–1792). Voir *Œuvres* I, p. 326, 348, III, p. 350, 439 etc.

32 Aleksandr Andrejevič Bezborodko (1747–1799), grand chancelier de l'Empire russe, ministre des Affaires étrangères de l'Empire de 1797 à 1799.

33 Une main qui n'est pas celle de Potocki a ajouté un « t » au crayon.

ensuite. mais en attendant tout le pays aura été dévasté. C'est ce que l'on a vu dans le banat de Temesvar, après la retraite que Joseph II a faite sur Illowa<sup>34</sup>.

L'ancien état de choses ne pouvoit donc plus subsister. C'est à dire que la Russie ne pouvoit plus souffrir un état de chose qui exposoit ses plus riches et fertiles provinces, à une destruction complète. et ce motif pouroit entrer pour beaucoup dans les explications que l'on donneroit à la France, conformément à ce que je propose dans mon numéro précédent.

Mais ici je vais donner encore plus d'extension à cette idée.

L'occupation des forteresse turques<sup>35</sup> va donner lieu, ou bien à la guerre (ce que je ne crois point)

Ou bien à des négociations pendant les quelles la Porte flotera toujours entre la Russie et la France.

Ne seroit il pas possible d'insinuer, à la porte Ottomane, que l'état où la Chrétieneté se trouve aujourd'hui, exige, un genre<sup>36</sup> de relation, tout à fait nouveau entre la Russie et la Sublime porte. Que la Russie fortement intéressée, à l'existence de la porte, est résolue aux plus grands efforts pour la soutenir, Mais que vu Les troubles de la Chrétieneté, elle ne peut garantir l'entiere integrité, ou integrité absolue des provinces actuellement réputées Turques.

Qu'ainsi pour eviter l'Equivoque La Russie croit pouvoir<sup>37</sup> designer les Provinces, qu'elle regarde comme intégrantés de l'Empire Turc, et dont elle garantit l'intégrité.

Cette frontiere intégrante et garantie, environeroit toutes les Provinces, où la réligion musulmane prédomine. Elle embrasseroit les villes saintes de la Mecque et Medine, et s'étendroit jusqu'au Sud de l'Arabie, où elle deviendroit funeste aux Vehabis<sup>38</sup>. et metroit fin à leurs devastations.

Je me reserve à m'expliquer plus clairement avec l'aide d'une carte Geographique, qui représentera les pays où predomine la réligion Musulmane Sunnite-pure.

C'est à dire les pays qui reconnoissent le grand Seigneur, pour etre le veritable Calif<sup>39</sup> Lieutenant et Successeur du Prophete.

---

34 En 1788, pendant la Guerre russo-turque de 1787-1792. Voir *Œuvres* III, note 386, p. 443.

35 Voir *Œuvres* III, p. 391.

36 Corrigé « genre » rayé, qui corrigeait un autre mot illisible.

37 Rayé : garantir.

38 Le wahhabisme est un mouvement religieux et politique fondé au 18<sup>ème</sup> siècle par Muḥammad Ibn 'Abd al-Wahhāb (1703/4-1792) au sein du sunnisme. Le wahhabisme visait à restaurer l'islam et consistait à interpréter le Coran de manière extrêmement littérale. Le Califat ottoman affichait une grande méfiance à l'égard de la diffusion du mouvement. Potocki écrit peu après la profanation, par les wahhabites, des villes saintes de Kerbala (1801), de La Mecque et de Médine (1803-1806). L'expédition envoyée en représailles par le sultan Mahmud II en Arabie ne put résoudre la question.

39 Une main qui n'est pas celle de Potocki a ajouté un « e » au crayon.

Ce sont là, les pays que la Russie doit garantir suivant mon principe cidesus lettre (c)

Ce principe manié avec adresse peut conduire, à sauver la majeure partie de la Monarchie prussienne. Mais il faudroit donc proposer une treve, afin d'avoir le tems de négocier. et metre la vistule pour demarcation. Il faudroit donc se hater, avant que les francois passent la vistule.

Je termine ma lettre par les assurances du respect, avec lequel je suis

De Votre Excellence le tres humble  
serviteur Le Comte  
Jean Potocki

V

[12 décembre 1806]<sup>40</sup>

(3)

Votre Excellence

a pu voir dans la quatrieme page de mon numéro premier, que je proposois des ouvertures Confidentielles, faites à Copenhague, et à Constantinople, par le ministre de Russie au ministre de France. Mais il y auroit une autre démarche plus signifiante, sur la quelle, je vais hasarder mon opinion. Je dis hasarder, Car n'étant point informé des affaires courantes je ne puis qu'hésiter et tatoner.

Par exemple j'ignore absolument les dispositions de l'Autriche, et dans ce que je vais dire je les supposerai tendantes à la Neutralité.

D'Après<sup>41</sup> cette suposition je vais hasarder un principe, qui est.

« Qu'en aucun cas la frontiere intégrante de la Russie, ne doit aller au dela du Seret ou Sireth. » (d)

Puisque<sup>42</sup> la Valachie s'avance entre le Danube et la Transylvanie. Et si la frontiere intégrante vouloit embrasser cette province elle formeroit comme une pointe. Ce qui est oposé à que l'on demande à une frontiere intégrante et pour ainsi dire Contraire à la définition.

Mon principe (d) une fois admis, je pense qu'il y auroit peutetre de l'avantage à déclarer officiellement à l'Autriche, que l'occupation de la Valachie est une

40 Lettre. aut. conservée par l'AVPRI, F. Kantseliarija, op. 468, d. 7905, f. 424-427.

41 Rayé : avoi (il avait commencé par écrire : « Après avoi »).

42 Rayé : s'avancan.

mesure de sureté. comandée par les circonstances<sup>43</sup>, et qu'elle n'a point été dictée par des vues exagérées d'agrandissement.

Qu'ainsi après avoir occupé la Valachie On est disposé à la remettre entre les mains de l'Autriche, la confiant à sa garde jusqu'à la conclusion de la PAIX GENERALE.

Ce mot de<sup>44</sup> Paix Generale. paroissant dans une note officielle, feroit un asés grand efet.

Mais on y pouroit ajouter encore, que la Russie. Se reportant au tems, où elle regloit les indemnisations de<sup>45</sup> l'Allemagne. Conjointément avec<sup>46</sup> la France. Desireroit aussi que le Cabinet des Thuilleries voulut intervenir, dans les arrangements, que l'on prendroit au sujet de quelques provinces tributaires de l'Empire Ottoman (empire dont l'existence interesse d'ailleurs vivement la Russie)

Ces expressions, ou d'autres equivalentes, insérées dans une note officielle, communiqués à Vienne au Ministre de France<sup>47</sup>, et le mot de Paix Generale, articulé pour la première foix Produiroit certainement un efet favorable. Mais il faut une trêve sur la Vistule avant que les François l'ayent passée.

Au surplus je le reppete. Je ne suis point au fait des affaires courantes, Peutetre ce que je propose est il contraire aux arrangements pris avec Ypsilanti<sup>48</sup>. Peutetre cela atil d'autres inconvenients. Votre Excellence est informée des intentions de l'Empereur. Et elle saura bien tirer de mes idées ce qu'elles auront de conformes aux circonstances.

Je ne tiens qu'à mon principe (b.) qui est de ne manquer aucune occasion de manifester un esprit de conciliation. Je passe à d'autres objects.

Parmis les choses que je ne sais point j'ignore entre autres, ce qui se passe dans la Pologne<sup>49</sup> Napoleon n'a point proclamé son Indépendance. Cependant il

---

43 En 1806, après la défaite russe à Austerlitz, le Sultan Selim III déposa l'hospodar de Valachie Constantin Ypsilantis et celui de Moldavie Alexander Mourousis, qui étaient favorables à la Russie. La Valachie et la Moldavie étaient des régions vassales de l'empire ottoman. Cet événement préfigure la Guerre russo-turque de 1806-1812. Avec le traité de Presbourg, la France avait agrandi ses territoires jusqu'à inclure dans le Royaume d'Italie la Vénétie orientale, la Dalmatie et les bouches-de-Cattaro. La pénétration française dans les Balkans perturba l'équilibre diplomatique à tel point qu'elle se trouva forcée d'entamer des négociations avec l'Empire ottoman. L'ambassadeur français à Constantinople, le général Horace Sébastiani, persuada le sultan de conclure une alliance avec Napoléon et de déclarer la guerre à la Russie (18 / 30 décembre 1806). Au moment où Potocki écrit ces lettres, la Guerre russo-turque est imminente.

44 Rayé : pai.

45 Rayé : la France.

46 Rayé : l'Autriche.

47 Antoine-François comte Andréossy (1761-1828), officier de Napoléon pendant les campagnes d'Italie et d'Égypte. Après la campagne d'Autriche en 1805, il resta à Vienne comme ministre plénipotentiaire, puis ambassadeur de France. Ambassadeur à Constantinople à partir de 1812.

48 Constantin Ypsilantis (1760-1816, Kiev), hospodar de Moldavie de 1799 à 1801 et de Valachie de 1802 à 1806. Voir Œuvres III, note 387, p. 443.

49 Il avait d'abord écrit : en Pologne.

s'est déjà trop avancé, pour que l'on puisse douter qu'il n'ait sur le pays à la gauche du Notez, des vues différentes de celles qu'il a sur le reste de la Monarchie Prussienne.

Ce sujet mérite de hautes considérations, aussi je veux avant de l'entamer, présenter quelques développements de l'état moral de ces pays. et du génie de ces contrées, dans les trois parties démembrées.

Tout ce que la Prusse a pris, à la gauche de la rivière Notez, étoit pologne proprement dite et l'on peut en dire autant de la Podlachie jusqu'au Niemen<sup>50</sup>. L'aversion<sup>51</sup> de ce peuple pour les allemands est telle qu'une longue possession ne l'auroit point affoibli.

Tout ce que l'Autriche a pris entre la Pilica, et la Vistule et de la Vistule jusqu'au San. étoit aussi Pologne. Mais au midi sur la droite du San, c'étoit Russie – rouge (Czerwen dans les chroniques) Dans ce pays les paysans sont russes et ont le rite Grec. Au temps de la Pologne cette province s'appelloit palatinat de Russie.

Dans les pays occupés par la Russie le gouvernement de Kiovie, et celui de Podolie se sont facilement déjà amalgamés à la Russie. Les paysans y sont mal-rossiens. Les Grands propriétaires sont entrés au service<sup>52</sup>.

Mais il n'en n'est<sup>53</sup> pas de même de la Lithuanie, et de la Wolhynie qui dans les temps antérieurs appartenait à la Lithuanie. Dans ces deux Provinces, l'Esprit de Séparation et de sécession subsista dans toute sa force, et il subsistoit déjà du temps de la Pologne.

La Lithuanie avoit alors ses lois. Ses ministres. Ses charges de la couronne. &&. Votre Excellence sait toutes ces choses ainsi il est inutile que je m'y étende<sup>54</sup>.

Or donc il me semble que ce seroit ici le cas de<sup>55</sup> prendre une grande mesure, marquante. significative, et qui pourtant ne compromettrait en aucune manière.

Ce seroit que l'Empereur se déclara Grand Duc de Lithuanie, avec la promesse de rendre à ce pays d'ici à deux ans son ancienne Constitution.

Car voici comment je raisonne la dessus. Il est certain que la Russie, Sans des circonstances toute particulières, ne peut pas dicter des lois Au delà de la Vistule.

D'après cela il est certain aussi qu'il s'y établira un état de choses dont elle ne sera pas tout à fait la maîtresse.

---

50 Rayé : C'étoient.

51 Suivent deux ou trois mots rayés illisibles.

52 C'est sa propre situation que Potocki évoque ici.

53 Une main qui n'est pas celle de Potocki a rayé au crayon ce second « n ».

54 Budberg étoit né à Riga.

55 Rayé : for.

Il faut donc que des apresent et hativement elle fasse certaines démarches qui puissent cadrer avec toutes sortes de Systemes ; et par consequent avec ce qui s'établira.

Vouloir que tout ce qui a été, soit tout comme il a été. C'est faire preuve de prévention et non de Politique.

Faire des demarches marquantes, et qui pourtant ne compromettent point c'est la de la Politique. c'est ainsi qu'un cabinet acquere de la consideration

Lorsque la Russie auroit fait ce pas elle pouroit. fixer sa frontiere integrante à la Dwina. Elle auroit fait une conquete sur elle meme, et sans rien perdre elle auroit marqué qu'elle ne veut point s'agrandir et qu'elle suit un systeme de concentration<sup>56</sup>.

Mais il me paroît inutile de m'étendre d'avantage sur ce sujet, Si l'idée plait les developements se présenteront d'eux mêmes.

Dans ma premiere lettre je me hasarderai à faire quelques conjectures, sur les intentions du conquerant. et je donnerai quelques idées sur des plans de négociation.

Si votre Excellence trouve que je m'éleve trop haut qu'elle m'en avertisse et je retombe aussitot dans mes affaires Asiatiques.

Je suis avec respect de votre Excellence

le tres humble et obéissant serviteur  
Le Comte Jean Potocki

le 12. Decembre  
1806.<sup>57</sup>

## VI

[janvier 1807]<sup>58</sup>

Une nouvelle invasion de mon hérésipelle m'empêche de me presenter chez Votre Excellence. Je vous supplie donc d'agrèer que j'exprime dans cette lettre, les sentiments de gratitude dont j'ai été penetré, et par la grace que m'a faite sa Majesté – et par les termes du rescript<sup>59</sup>. dont elle m'a honoré.

56 Rayé : Si j'étois chargé de traiter. Voir Œuvres III, p. 339.

57 La date ne semble pas autographe.

58 Lettre. aut. conservée par l'AVPRI, F. Kantseliarija, op. 468, d. 7905, f. 397.

59 Il peut s'agir soit de l' « ordre verbal » donné au retour de Chine (Œuvres V, p. 218), qui don-

Rien n'encourage autant que la certitude d'avoir agréé, et j'ose vous assurer. que la suite de mon travail sera faite avec autant de zèle que je l'ai entrepris.

De votre Excellence  
Le tres humble Serviteur  
Le Comte Jean Potocki

le lundi

## VII

[1 ou 2 février 1807]<sup>60</sup>

J'ai bien de grâces à vous rendre, pour le passeport de mon beaufrère<sup>61</sup>. dont la santé a véritablement besoin de bains. En même tems je vous prie de vouloir bien, me faire savoir la règle générale à ce sujet pour les mixtes<sup>62</sup>. Plusieurs Polonois, ont le projet de s'adresser à vous pour avoir des passeports, et en attendant ils me demandent si la chose est faisable.?

Je suis très reconnaissant de la permission que vous m'avez donné, de vous aller demander à dîner. des affaires de familles m'ont retenu jusqu'à présent mais je ne tarderai pas à profiter de vos bontés. Je vais aussi me remettre au courant pour mes liaisons diplomatiques<sup>63</sup>. dont je tire un grand parti pour ma propre instruction. Je me recommande à votre amitié.

J. Potocki

le vendredi. 2.<sup>64</sup>

---

nera lieu au n° 89 du 4 octobre 1806, *Œuvres* III, p. 142–150, soit de l'ordre donné à Potocki par l'Empereur de diriger le *Journal du Nord* (janvier 1807).

60 Lettre. aut. conservée par l'AVPRI, F. Kantseliarija, op. 468, d. 7905, f. 408.

61 Le beau-frère visé par cette lettre n'est vraisemblablement pas le même que celui de la lettre précédente. Il pourrait s'agir de Moszyński, dont il est question dans la lettre 120 (*Œuvres* V, p. 187) et qui, par ailleurs, n'était pas un beau-frère, mais un cousin.

62 Voir *Œuvres* III, p. 409. On appelait « mixtes » les sujets qui détenaient des possessions dans plus d'un territoire partagé.

63 Voir *Œuvres* V, lettres 111, p. 178 et 113, p. 181.

64 Cette date est de la main de Potocki. Il peut s'agir du vendredi 1er février 1807 (v. st.) ou du samedi 2 que Potocki transforme en « vendredi 2 ». Dans ce cas, cette lettre serait antérieure à la lettre 100 (*Œuvres* V, p. 163), dans laquelle Potocki renonce à dîner chez Budberg. Elle peut aussi remonter au début du mois de mars, comme en témoigne l'allusion aux « liaisons diplomatiques ».

## VIII

[après le 9 février 1807]<sup>65</sup>

J'ai l'honneur de vous faire, mes remerciements au sujet des sentiments que vous voulez bien temoigner à l'égard de mon beau frere<sup>66</sup>.

Quelqu'un m'a chargé de le recomander à votre protection, C'est le Marquis de Mesmont<sup>67</sup>. Son age, et le grade de marechal de camp<sup>68</sup>. sollicitent en sa faveur.

J'aprens en ce moment que quelqu'un doit etre parti pour une mission secrete. Je serois bien faché que le tems de la précipitation revint encore. La paix générale n'en sera jamais le fruit.

Jean Potocki

## IX

[deuxième moitié de février 1807]<sup>69</sup>

Votre Excellence

ayant bien voulu agréer ma présentation pour Monsieur Senovert<sup>70</sup>. Je vous prie de vouloir bien m'autoriser definitivement à son acceptation comme collaborateur au journal. dont je suis persuadé qu'il remplira bien les obligations.

Secrét

Agrées s'il vous plait que je laisse courir ma plume.

Le bruit de la Ville est que la France a demandé la mediation de l'Autriche qui a été acceptée<sup>71</sup>.

J'ignore ce qui en est. Mais je vais attaquer le fond de la question.

Je ne vois point de raison pour reconoitre l'usurpateur. Mais forcer la Prusse à continuer la guerre contre lui c'est peutetre lui faire plus de bien que de mal.

Le renverser n'est point l'affaire d'un jour ni d'une campagne.

65 Lettre. aut. conservée par l'AVPRI, F. Kantseliarija, op. 468, d. 7905, f. 407.

66 Jarosław Potocki (1784–1838). Cette lettre fait vraisemblablement suite à la réponse de Budberg du 9 février 1807 à la lettre n° 96 (voir Œuvres V, note 1, p. 161). Le résultat positif de l'intercession est mentionné par la lettre n° 99 (p. 162–163).

67 Germain de Romance, marquis de Mesmon (1745–1831). Voir Œuvres III, note 420, p. 445.

68 Il fait référence au marquis.

69 Lettre. aut. conservée par l'AVPRI, F. Kantseliarija, op. 468, d. 7905, f. 398–400.

70 Voir Œuvres V, lettre n° 93 du 4 février 1807, p. 156. Sur Étienne Senovert (1753–1831) voir Œuvres III, note 421, p. 445.

71 Voir Œuvres V, p. 183.



Il faut d'abord une bonne ligue. Un acte de non-reconoitre. signé par l'Angleterre la Russie et la Suede, sans l'admission d'une<sup>72</sup> quatrieme puissance.

Que cette ligue soit comme la Citadelle, où se refugieront les ennemis de l'usurpateur. Et puis qu'Ensuite, on chante partout les eloges de la France, et le blame des Napoleons.

Si la paix est faite avec la Prusse le theatre de la guerre, se tourne naturellement vers la Turquie. Là nous sommes bien plus sur notre sol que vers la Vistule. puisque nous y aurons rellement tous les grecs des Forteresses<sup>73</sup>, des moyens sans fin.

Si nous parvenons à tourner le theatre de la Guerre du coté de la Turquie, il ne sera point impossible de menacer l'Italie méridionale.

Alors tout tournera contre la famille des Usurpateurs. Mais il faut montrer aux Francois le Prince Legitime. Il faut le rapprocher de la france. mais non pas du coté de l'Angleterre. Les francois ne voudroient pas d'un bourbon qui leur seroit présenté par les Anglois.

Surtout il faudroit trouver une Garantie, pour les generaux qui voudroient se déclarer contre l'usurpateur.

Il faudroit etablir un comité bien secret pour les intelligences. secretes.

Mais le fondement de tout cela devoit etre une alliance intime et haute, bien directement designée contre la famille des Napoléons. Qu'il fut bien reconnu que c'est à eux qu'on fait la guerre.

Voila mes idées. Je suis trop éloigné des affaires, pour pouvoir porter un jugement sur mes propres idées C'est à vous de savoir s'il y [a] dedans quelque chose qui puisse servir.

J. Potocki

Je metrai dans mon premier journal. le plan des Finances Angloises. Bientot nous serons au courant. Et alors le journal prendra la forme qu'il doit avoir

Le feuilleton est tres necessaire pour la curiosité. Je le fais imprimer, je vous l'enverai avant qu'il soit tiré, pour savoir s'il vous convient.

---

72 Rayé : trois.

73 Les forteresses de Valachie et de Moldavie, en particulier celles de Khotym et de Bender, étaient habitées par des populations grecques (ou plutôt de confession orthodoxe) qui étaient traditionnellement hostiles aux Turcs et par conséquent rattachées aux Polonais d'abord et aux Russes plus tard.

## X<sup>74</sup>

Suite du mémoire secret.

Agreez que je continue à laisser courir ma plume.

Plus l'elevation de N. a été rapide plus sa chute doit l'être, C'est la loi des choses humaines. Cette chute ne doit pas être le but majeur de l'alliance du nord. Car le but majeur doit être le bien des sujets respectifs, et le salut de ses propres états.

Mais si cette chute de N. est au nombre des choses possibles, il faut aussi qu'elle soit au nombre des choses prévues. Il faudrait donc qu'il y eut un système éventuel pris à l'avance pour le cas où, les symptômes de la chute de Napoléon se feroient apercevoir car il y aura des petites révoltes, des messages et autres signes qui se manifesteront longtemps avant que le véritable moment soit arrivé.

le système éventuel doit présenter des chances favorables. à tous ceux que leur intérêt attache à N. à Talayrand à Massena, au Sénat à la Bavière et même au Polonois-prussiens

Je connois particulièrement tous les membres du gouvernement provisoire<sup>75</sup> et certainement le choix ne pouvoit être meilleur. La Prusse a réellement presque tout le pays, proprement appelé Pologne pourquoi gouverneroit elle toujours ce pays à contrepoil, et avec la rape fiscale.

L'Autriche a des états en Gallicie et Lodomerie, et les appelle royaumes

Pourquoi le Roi de Prusse ne prendroit il pas le titre de Roi de Grande Pologne, grand duc de Mazowie.

Et pourquoi ne donneroit il pas à ces pays un gouvernement rapproché de cette constitution du trois de mai à laquelle tant de Polonois sont attachés.

l'effet le plus probable comme le plus prochain seroit que les légions Polonoises se détacheroient du grand homme.

Cependant tout cela demanderoit à être fait avec adresse. comme tout ce que l'on fait. qui peut être bien ou mal conduit et par conséquent faire du bien ou du mal.

Je vous prie d'observer que les François jusqu'à présent n'ont encore rien négligé. Et c'est à cette correspondance de petits moyens qu'ils doivent leur succès. ou du moins en grande partie. Pour réussir il faut que tout aille au même but. Alors une bonne et durable paix en pourra être l'effet

---

74 Lettre. aut. conservée par l'AVPRI, F. Kantseliarija, op. 468, d. 7905, f. 401-404.

75 Le Gouvernement provisoire du Duché de Varsovie fut institué par Napoléon le 14 janvier 1807. Son président était Stanisław Małachowski et il comptait parmi ses membres Stanisław Kostka Potocki (cousin de Jean) et Joseph Poniatowski, qui dirigeait le ministère de la Guerre. Cette mention est le *terminus post quem* pour la datation de la lettre.

Le Systeme anti-napoléon pouroit se composer de démarches qui ne comprometroient en Rien. d'avances faites aux generaux francois, d'ouvertures confidentielles. d'opinions répandues en france par les américains. qui sont d'excellents espions. et ont la libre entrée de tous les ports.

Les François croient etre entre l'anarchie, et le Napoléon, il faut leur montrer un troisieme systeme<sup>76</sup>.

Les Bavarois et les virtembergeois seront toujours attachés à la france. Il faut leur montrer la France possiblement séparée de Napoléon.

Il faut toujours regarder la France comme le centre d'un grand Systeme politique Et il ne faut pas la comprimer, car elle se retablit plus puissante qu'elle n'étoit il faut qu'elle ait son systeme d'allies, il faudroit qu'elle eut sa partie coloniale si les Anglois le permetoient. Il faudroit tout cela mais point de Napoleon : et cela est possible. mais si l'on combat les avantages de la France ils les chercheront dans Napoléon.

Il faudroit cependant (selon ma foible politique) une union intime entre l'Angleterre, la Russie, la Suede et la Prusse. avec une ligue de l'Elbe pour Saxe, Hanovre, Hesse, et les villes Anséatiques. Et s'il étoit possible de donner à tout cela, un nom politique, ce nom pouroit devenir fameux. Le nom, par exemple d'Union du nord pouroit convenir<sup>77</sup>.

Cependant tout cela ne conviendra qu'autant que l'Autriche sera décidée car Elle pouroit en concevoir de la jalousie mais le moment où elle se décidera, ne peut pas tarder.

Si vous trouvés que mes idées, puissent etre employées d'une maniere conforme aux vues de Sa majesté. Veuillez bien garder mes lettres, car je les écris sans brouillon, et je n'en fais point de copie.

J. Potocki

Si l'idée d'une Union du nord etoit adoptée, l'on pouroit y employer des formes diplomatiques nouvelles, comme acte d'union, au lieu de traité.

Ambition de Napoleon, au lieu d'ambition de la france.

Tout cela meneroit à la paix generale.

Le chemin que Napoleon a fait à travers le symplon a changé la Politique de l'Italie. puisque si l'on rendoit le Piemont à son maitre<sup>78</sup>, il ne seroit néamoins

---

76 Voir Œuvres V, lettre n. 104, p. 170.

77 Voir aussi Œuvres V, lettre n. 102, p. 167.

78 Après la Guerre de succession espagnole (1718), le duc de Savoie et roi de Sardaigne (depuis 1720) était le véritable maître du Piémont. Après l'invasion par l'armée révolutionnaire française (1793-1796) qui avait pris le Piémont à son roi Charles-Emmanuel IV, la République piémontaise fut constituée en 1798 avant de devenir en 1800 la République subalpine jusqu'à

plus le gardien des Alpes. Cette consideration est majeure dans ce qui regarde la politique du midi.

Le ministere Anglois n'a aucune assiete. Canning<sup>79</sup>, leur reproche de ne pas ménager la Suede. Ils aimeront à montrer à la nation quelque grande transaction diplomatique.

Si le nom d'union du nord n'etoit pas convenable, on pouroit l'apeller de Konigsberg, de Stokholm, de Riga, tout ce que l'on voudroit.

---

son annexion finale par la France en 1802.

<sup>79</sup> Cette phrase donne *le terminus ante quem* pour la datation de la lettre. George Canning (1770–1827) ne participa pas au ministère de tous les talents de George Grenville, dont il est question ici. C'est seulement lors de la chute du ministère en mars 1807 qu'il devint secrétaire d'État des Affaires étrangères de l'Empire.

# Inhaltsverzeichnis

Polska wersja językowa patrz od s. 205

Pour la version en langue française, veuillez vous rendre à la p. 385

Vorwort	13
Erik Martin, Lena Seauve, Klaus Weber Einführung	15
Potocki im Kontext seiner Zeit	
François Rosset „Eine schwierige Kunst“: Jan Potocki und die Freiheit des Denkens	31
Marek Dębowski Der polnische Kontext im Theaterschaffen von Jan Potocki	45
Agnieszka Pufelska Der exzentrische Dorn im politischen Auge – Jan Potocki als Militärreformer, Politiker und Verleger	57
Emiliano Ranocchi Jan Potocki als geheimer Rat. Unbekannte Briefe Jan Potockis an Andreas von Budberg, verfasst um die Jahreswende 1806/1807	73
Mosaik und Labyrinth: „Die Handschriften von Saragossa“	
Lena Seauve Fingiertes weibliches Erzählen in Potockis „Handschriften von Saragossa“	89
Kirsten von Hagen Gespenster, Vampire, Räuber und Zigeuner: Das Spiel mit Identitäten und (Wissens-)Kulturen in den „Handschriften von Saragossa“	103

<b>Alexandra Gittermann</b>	
Die Sierra Morena: der Schauplatz der „Handschriften von Saragossa“ und seine kulturellen und historischen Konnotationen zur Zeit Potockis	119
<b>Klaus Weber</b>	
Nicht mit der Elle, sondern mit dem Degen fechten: Adelsehre und Kaufmannsehre in Jan Potockis „Handschriften von Saragossa“	133
<b>Paweł Świątek</b>	
Die „Handschrift“ in der neuen Popkultur – oder Jan Potockis Roman auf der Bühne	151
Ein Graf auf Reisen	
<b>Vadym Adadurov</b>	
Der orientalistische Diskurs in der europäischen Literatur des 18. Jahrhunderts: die Ägyptenreisen von Constantin-François Volney (1787) und Jan Potocki (1788)	157
<b>Annette Werberger</b>	
Vom Anfang und Ende des Exotismus – Jan Potockis Reise nach Marokko	169
<b>Erik Martin</b>	
Slawische Landschaft und imperialer Raum: Slawophilie als ästhetisches Paradigma in den Reisetexten von Jan Potocki	181
In memoriam	
<b>Helga Schultz †</b>	
Jan Potockis Forschungen zur slawischen Frühgeschichte in Mecklenburg	193
Biographische Angaben	201
Addendum	565
English Summaries	589

# Spis treści

Für die deutsche Sprachversion siehe ab S. 11

Pour la version en langue française, veuillez vous rendre à la p. 385

Przedmowa	207
Erik Martin, Lena Seauve, Klaus Weber Wprowadzenie	209
Potocki w kontekście swojej epoki	
François Rosset O „sztuce niełatwej”: Jan Potocki i wolność myślenia	223
Marek Dębowski Polskie konteksty w teatrze Jana Potockiego	237
Agnieszka Pufelska Ekscentryczny cierń w politycznym oku – Jan Potocki jako reformator armii, polityk i wydawca	247
Emiliano Ranocchi Jan Potocki jako tajny radca. Nieznane listy Jana Potockiego do Andrieja Jakowlewicza Budberga z przełomu 1806 i 1807 roku	263
Mozaika i labirynt: <i>Rękopis znaleziony w Saragossie</i>	
Lena Seauve Fikcyjna narracja kobieca w <i>Rękopisie znalezionym w Saragossie</i> Jana Potockiego	277
Kirsten von Hagen Upiory, wampiry, zbójcy i Cyganie: zabawa tożsamościami i kulturami (wiedzy) w <i>Rękopisie znalezionym w Saragossie</i>	289

Alexandra Gittermann	
Sierra Morena: teatr <i>Rękopisu znalezionego w Saragossie</i> oraz jego kulturowe i historyczne konotacje w dobie Jana Potockiego	303
Klaus Weber	
Walczyć nie łokciami, lecz szpadą: honor szlachecki i honor kupiecki w <i>Rękopisie znalezionym w Saragossie</i> Jana Potockiego	317
Paweł Świątek	
<i>Rękopis</i> w nowej popkulturze, czyli powieść Jana Potockiego na scenie	333
Hrabia w podróżach	
Wadym Adadurow	
Dyskurs orientalizmu w kulturze europejskiej XVIII wieku: podróże do Egiptu Constantina-François Volneya (1787) i Jana Potockiego (1788)	341
Annette Werberger	
O początku i końcu egzotyizmu – podróż Jana Potockiego do Maroka	353
Erik Martin	
Słowiański krajobraz a przestrzeń imperialna: słowianofilstwo jako paradygmat estetyczny w tekstach podróżnych Jana Potockiego	365
In memoriam	
Helga Schultz †	
Badania naukowe Jana Potockiego na temat wczesnej historii Słowian w Meklemburgii	375
Notki biograficzne	381
Addendum	565
English Summaries	589



# Table des matières

Polska wersja językowa patrz od s. 205  
Für die deutsche Sprachversion siehe ab S. 11

Avant-propos	387
Erik Martin, Lena Seauve, Klaus Weber Introduction	389
Potocki dans le contexte de son époque	
François Rosset « Un art malaisé » : Jean Potocki et la liberté de penser	405
Marek Dębowski Le contexte polonais dans l'œuvre théâtrale de Jean Potocki	419
Agnieszka Pufelska Une épine d'excentricité dans le pied du politique : la carrière de réformateur militaire, homme politique et éditeur de Jean Potocki	429
Emiliano Ranocchi Jean Potocki, conseiller privé. Les lettres inconnues de Jean Potocki à Andrej Jakovlevitch Budberg de la fin de l'année 1806 au début de l'année 1807	445
Mosaïque et labyrinthe : <i>Manuscrit trouvé à Saragosse</i>	
Lena Seauve La narration féminine simulée dans le <i>Manuscrit trouvé à Saragosse</i> de Jean Potocki	459
Kirsten von Hagen Fantômes, vampires, bandits et Tsiganes : le jeu des identités et des cultures (du savoir) dans le <i>Manuscrit trouvé à Saragosse</i>	471

<b>Alexandra Gittermann</b>	
La Sierra Morena, scène du <i>Manuscrit trouvé à Saragosse</i> , et ses connotations culturelles et historiques à l'époque de Potocki	485
<b>Klaus Weber</b>	
Croiser le fer ou jouer des coudes : l'honneur de la noblesse et l'honneur de la bourgeoisie dans le <i>Manuscrit trouvé à Saragosse</i> de Jean Potocki	499
<b>Paweł Świątek</b>	
Le <i>Manuscrit</i> dans la nouvelle culture pop ou le roman de Potocki sur scène	515
Un comte en voyage	
<b>Vadim Adadourov</b>	
Le discours orientaliste dans la culture européenne du 18 <sup>ème</sup> siècle : les voyages en Égypte de Constantin-François Volney (1787) et de Jean Potocki (1788)	523
<b>Annette Werberger</b>	
Du début et de la fin de l'exotisme : le voyage de Jean Potocki au Maroc	535
<b>Erik Martin</b>	
Paysage slave et espace impérial : la slavophilie comme paradigme esthétique dans les récits de voyage de Jean Potocki	547
In memoriam	
<b>Helga Schultz †</b>	
Les recherches de Jean Potocki sur la protohistoire slave à Mecklembourg	557
Addendum	
<b>Emiliano Ranocchi (éd.)</b>	
Jean Potocki : Lettres à Andrej Jakovlevitch Budberg (fin 1806 – début 1807)	565
Informations biographiques	585
English Summaries	589